

il oblige à jeûner si long-tems, je suis accoutumé à manger comme un chancre, & nonobstant vous me faites garder des vigiles, qui ne sont nullement marquées dans le Calendrier Romain. Pour ce qui est de vous, si la faim ne vous presse pas, il n'y a pas lieu de s'en étonner, puis qu'étant né dans la famine, & y ayant été nourri, vous avez beaucoup plus de facilité à vous en substantier que moy, voyant bien que vôtre dîner est en blanc, & que vous ne faites aucune diligence pour donner de l'exercice aux premières armes de Caïn: C'est pourquoy je vous prie de m'excuser si je vous fausse compagnie, & si vais chercher quelque chose de plus solide, qui puisse servir à chasser les vents qui commencent à engendrer des tonneres dans mes boyaux: Il faut que vous soyez un grand gourmand, me répondit-il: Voilà à peine midy sonné, & cependant vous criez famine, de même que s'il y avoit trois jours que vous n'eussiez mangé. Vous êtes bien exacte au service de vos tripes? Comment, une bête n'en feroit pas davantage: Sçachez que c'est la sobriété qui nous rend si fins & si gaillards, & en effet l'on ne trouvera jamais écrit, que pas un des Chevaliers de l'Industrie ait eu

de devoiement d'estomach. Je vous ay déjà dit que Dieu ne manque à personne, si vous êtes si pressé de manger. Je m'en vais à la marmite des Peres de l'Oratoire, vous pouvez me suivre si vous le souhaitez, sinon, que chacun fasse comme il l'entend. Adieu, luy dis-je, mes deffauts sont un peu trop grands pour pouvoir être reparez par le reste des autres : Il prit donc par une ruë & moy par l'autre, & m'étant arrêté à un coin à dessein de l'observer, j'apperçeus qu'il tira de sa poche une boëte remplie de miettes de pain, qu'il portoit ordinairement pour s'en servir dans l'occasion, en ayant pris quelques pincées il en sema sur sa barbe, & sur le devant de son pourpoint, pour feindre d'avoir mangé. Pour moy je me fiois à mon argent, quoy que je me sentisse la conscience chargée de manger à mes dépens, celà étant contre les statuts de l'Ordre ; Mais la faim me pressant outre mesure, je resolus de rompre mon jeûne, en me servant du Proverbe, qui dit : que *nécessité n'a pas de loy.*

En rêvant ainsi, je me trouvai au coin de la ruë S. Louïs, où il y avoit un Pâtissier, de sorte que la fumée d'un pâté de cinq sols qui venoit d'être fraîchement ti-
ré

ré du four, m'attaqua les narines & m'arrêta tout court, de même qu'un bon chien couchant qui auroit éventé des perdrix: Je jettai mes yeux dessus, en avalant ma salive, & le regardai avec des desirs si attractifs, qu'il me semble que ce pâté étoit à demi sèche par la force de mes œillades. Dans un tems je cherchois des inventions pour le pouvoir dérober en seureté, & dans d'autre je faisois resolution de le paier & de l'emporter dans un cabaret: Enfin parmi ces irresolutions affamées, ma bonne fortune me fit rencontrer dans la ruë un certain Maître és Arts de ma connoissance nommé *Baldinus*, lequel avoit une trogne remplie de bourgeons aussi gros que des murs, & qui étoit crotté comme un barbet; Si-tôt qu'il m'eut apperçeu, il se trouva tout-à-fait étonné de voir la maniere dont j'étois habillé; ce qui l'obligea de se venir jeter à mon col. Nous voilà bras dessus, bras dessous, & me demanda: *Comment je me portois?* O, Monsieur le Maître, luy répondis-je, que j'aurois de choses à vous dire si j'avois le loisir; mais par malheur, il faut necessairement que je parte ce soir. *J'en suis extrêmement fasché*, me dit-il, & s'il n'étoit point si tard, je retarderois

mon dîné pour avoir l'honneur de vous entretenir ; mais ma sœur & son mari m'attendent avec impatience. Comment, lui dis-je, Mademoiselle votre sœur est elle icy ? quand je devrois tout abandonner, & même perdre mes plus pressantes affaires, il faut que je l'aille assseurer de mes respects : Vous pouvez bien vous imaginer sans peine, que j'avois beaucoup plus envie de faire compliment à mon ventre qu'à sa sœur. Je m'en allay donc avec luy, & en chemin faisant, je l'entretins d'une certaine femme d'Alcala qu'il avoit fort aimée, je lui assseurai que je sçavois bien où elle étoit, & je lui promis de lui faciliter l'entrée de la maison, c'est-à-dire en bon François, de lui servir de macquereau. Il fut beaucoup plus touché de ces paroles, que je ne l'étois de l'esperance de dîner chez lui, aussi je n'ignorois pas l'endroit par où il le falloit chatouïller pour le faire rire.

Nous arrivâmes enfin au logis de sa sœur, à laquelle je fis mes offres de service de même qu'à son mari, qui me voiant venir à une telle heure chez eux, se doutèrent assez que c'étoit à dessein d'y dîner, comme il étoit vray, de maniere qu'ils se mirent à faire des excuses : je leur répondis ;

dis ; qu'étant de la maison & un de leurs plus anciens amis, ils avoient tout-à-fait tort de me traiter avec tant de ceremonie. Maître *Baldinus* ne fut pas peu surpris de me voir si-tôt aprivoisé ; mais afin qu'il pût plus aisement supporter mon effronterie, je le remis de nouveau sur le chapitre de cette femme, & lui dis : qu'elle ne le pouvoit oublier, qu'elle m'avoit cent fois demandé de ses nouvelles, & quantité d'autres menteries sur ce sujet : tant y a que chacun se mit à table, où je m'escrimay de toutes mes mains & de toutes mes dents, & j'avalay en deux gorgées le potage qu'ils m'avoient fait à part ; celà fait je me jettai avec tant de vigueur sur les plats, que leur ordinaire fut depêché avec plus de diligence qu'un Courier d'Espagne. La nappe étant levée, nous nous retirâmes à part *Baldinus* & moi, pour discourir plus amplement de la Nymphe en question & des moyens de la visiter chez elle, que je luy representois extrêmement facile, & comme nous tenions ce discours, étant appuiez sur une fenêtré, je feignis que l'on m'appelloit dans la ruë, en disant tout haut : Monsieur, je m'en vais vous trouver, & prenant congé de lui, je lui promis de re-

venir dans un moment , ce qui est encore à faire.

Sortant de cette maison , je tirai vers la porte de Guadalajara , & m'assis sur un banc devant la boutique d'un Marchand de soie ; je n'y étois pas encore une minute que j'y vis arriver deux femmes , non pas de celles qui demandent à emprunter sur leurs hardes ; mais seulement sur leurs personnes , elles couvroient la moitié de leur visage d'un crêpe tres-fin , & n'en laissoient voir que l'autre , & elles étoient suivies de leurs vieilles & de leurs portepoulets, lesquels étant entrez chez ce Marchand , lui demanderent des Velours à la plus nouvelle mode : Sur ce propos je pris occasion de leur parler , & je remarquay que ma liberté leur avoit donné quelque esperance de credit dans cette boutique, & comme une personne qui hazarde à ne rien perdre , je leur offris tout ce qu'elles pouvoient souhaiter : elles firent néanmoins quelques complimens de remerciement à la maniere des Medecins, qui refusent l'argent qu'ils voudroient déjà tenir , en me répondant ; *qu'elles n'étoient pas femmes à prendre des personnes qu'elles ne connoissoient pas.* A cette réponse je pris mon
tems

tems pour les prier d'accepter une certaine Etoffe que l'on m'avoit apportée de Milan, & que je leur envoyerois le soir suivant par un page qui étoit nuë tête dans la ruë, & qui attendoit son Maître qui étoit dans une boutique voisine, lequel je disois être à moy; & afin de les persuader d'autant plus que j'étois une personne considérable, je saluois tous les Magistrats, & les Cavaliers qui passaient en carosse, en faisant des mines & des œillades de même que si j'eusse été fort familièrement connu d'eux: De sorte que par cet expedient, & par la veuë de l'argent que j'avois tiré de ma poche pour donner l'aumône à un pauvre, elles s'imaginèrent qu'il falloit assurement que je fusse un homme d'importance: Et sortant aussi-tôt de la boutique en disant au Marchand qu'il n'y avoit rien à leur goût, elles me firent la reverence, & prirent congé de moy m'ayant auparavant enseigné leur maison, & instruit de ce qui étoit nécessaire d'observer pour envoyer mon page chez elle. Avant que de les quitter je demanday à l'une des deux par faveur & comme par galanterie un chapelet enfilé

d'or qu'elle portoit, qui me fit quelques mines affectées de refus, disant que c'étoit trop peu de chose pour une personne de ma qualité, & moy d'un autre côté luy marquant l'estimé que j'en faisois, je leur offris cent écus d'or pour gage : tant qu'enfin sur l'esperance qu'elles avoient de me prendre pour dupe, & de m'attraper au triple, elles se fierent à moy, & me le donnerent, je le besay tout aussitôt mille fois, non pas par devotion; mais pour la valeur, qui pouvoit monter à quatre ou cinq pistoles.

Leur ayant dit adieu jusques au revoir, je m'éloignay de cinq ou six pas, & fis signe à ce Page que j'ay dit, de me venir parler, & faisant semblant de lui dire qu'il m'attendit là avec le reste de ma suite, je luy demanday s'il étoit au Commandeur un tel mon Cousin; à quoy il me répondit que non. Je les rejoignis aussitôt, & pendant que nous marchions elles ne cessèrent de me remercier de l'honneur que je voulois bien leur faire, & me demanderent où étoit mon Hôtel, si bien que voulant faire valoir ma vanité, je remarquay un grand logis, où il y avoit un carosse doré sous la porte, en leur disant que c'étoit là

là que je demeurois , que la maison , le carosse & le Maître leur étoit acquis , & que je m'appellois Don Alvare de Corduë. Aussi-tôt je les quittay j'entray dans ce logis , auquel je sçavois qu'il y avoit une porte de derriere , qui étoit ordinairement ouverte ; par ce moyen je leur jouay le tour , & m'en allay vîtement à nôtre logis.

La nuit vint peu de tems après smon arrivée , accompagné des Chevaliers de l'Industrie qui se retiroient aussi-bien que moi : Le premier qui entra fut le Soldat supposé , lequel avoit un flambeau à la main qui luy avoit été donné pour assister à un enterrement , & qui l'avoit emporté sans se foucier du convoy. Cet affronteur me dit , qu'il s'appelloit Magace , qu'il étoit natif d'Olias , qu'il avoit été Capitaine dans une Comedie , & qu'il s'étoit souvent trouvé en combat contre les Mores sur le theatre. Lorsqu'il se rencontroit avec ceux qui avoient été en Flandres , il disoit : qu'il avoit été à la Chine , & ne parloit aucunement des Pais-bas. Il ne se vantoit que des duëls , & de mettre pourpoint bas en rase campagne ; Mais je suis seur qu'il ne l'avoit jamais fait que pour tuër sa ver-

mine. Il parloit souvent des Turcs , des Galions & des grands Vaisseaux ; mais c'étoit seulement pour avoir leu des vers qui en faisoient mention , n'ayant jamais rien veu de naval , sinon quelque potage de navets : & ce qui est de plus bouffon, c'est qu'un jour voulant discourir de la bataille de Lepante , il dit assez impertinément, que ce Lepante étoit un More extrêmement vaillant & belliqueux.

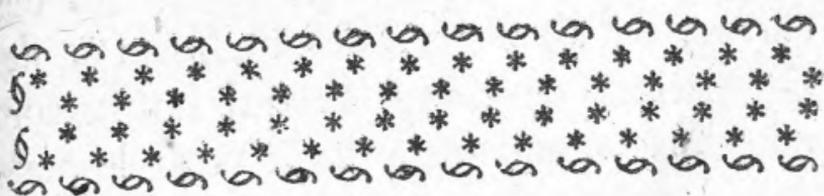
Celuy qui le suivit fut mon conducteur, avec lequel j'étois parti, lequel avoit le nez cassé , les yeux pochez au beurre noir , la tête toute enveloppée de drappeaux & de torchons saigneux , & tout couvert de graisse & de potage ; Nous nous informâmes de luy d'où pouvoit provenir ce desordre , il nous dit : *Qu'il avoit été à la soupe des Peres de l'Oratoire , & qu'ayant demandé double portion , faisant accroire que c'étoit pour des pauvres honteux , qui n'osoient faire paroître leur nécessité , que l'on l'avoit refusé à d'autres mendiants pour la luy donner ; de sorte que les autres fort irrités , l'avoient suivi & l'avoient surpris au tournant d'une rue qui avaloit toute la soupe : qu'ils s'étoient en même tems jetté sur luy , en luy reprochant qu'il leur ôtoit*

la

la vie pour satisfaire sa gourmandise, & qu'enfin de propos à autre ils en étoient venus aux mains & aux coups de bâtons, tellement que le pauvre Cavalier avoit été accablé d'une charge de bois, qu'il l'avoit mis dans ce piteux état : que le mal qu'il avoit au nez étoit d'une écuelle à soupe, qu'on luy avoit fait sentir de trop près : que s'étant veu dans un si évident peril, il leur avoit crié plusieurs fois que l'on voulut cesser de le battre, & qu'il vomiroit tout le potage ; mais qu'ils avoient été inexorables, & que ce qui lui faisoit plus de depit, étoit, qu'après avoir été si mal traité au second service, un fripon d'Ecolier luy avoit fait un entremets de mille pouilles, en l'appellant Archi-gourmand, Maître chifonnier, plus entortillé de guenilles qu'une vieille poupée, plus percé qu'un crible, plus rapetacé qu'une pie, & plus taché que le jaspe, qui veut faire table à part, & qui a honte de manger avec les pauvres d'honneur ; en luy disant encore, Malotru que tu es, moi qui suis Maître es Arts dans l'Université de Sigoiënça, je ne suis pas si glorieux que toy : Il nous dit de plus qu'un vieillard étant survenu au bruit, avoit dit : Il faudroit assommer ce maraut, & je veux bien qu'il sçache que quoy que je vien-

vienne à la marmite des bons Peres , je suis néanmoins d'une grande lignée , & que j'ay des parens aussi-bien qu'un autre ; & qu'enfin sans le portier , distributeur de la soupe , qui touché de son malheur , & voiant que l'orage alloit recommencer , les avoit appaisez , en leur promettant double portion pour le lendemain , ils l'auroient infailliblement écrasé.





CHAPITRE XVI.

Suite des friponneries des Chevaliers de l'Industrie, comme ils sont tous mis en prison & Buscon avec eux.

Comme il achevoit ce recit, un autre des Confreres entra avec un bon manteau qu'il avoit troqué sans retour, pour le sien qui ne valoit pas un double, étant dans un jeu de billard où il feignoit de jouer partie, & comme il avoit la finesse de ne se pas engager en pas une, il s'en retournoit toujourns du côté où étoient les manteaux, entre lesquels ayant choisi le meilleur, il prenoit gilles deloge pour son Procureur, & pour ce sujet son quartier étoit ordinairement assigné aux jeux de boulle & de berlan : Mais tout celà fut peu de chose en comparaison de l'arrivée d'un autre Chevalier, qui vint accompagné d'une infinité d'enfans, dont les uns avoient

avoient les écrouïelles , & les autres des dartes , des chancres , des blessures & des dislocations de bras : ce qui les attiroit après luy , étant qu'il disoit avoir le pouvoir de guerir & de charmer ces sortes de maladies, par le moyen de certaines paroles & de certains écritaux qu'il donnoit à porter , ce qui luy faisoit attrapper beaucoup d'argent , & si le malade n'apportoît quelque chose sous le manteau , que le poulet ne criât dans le sac , ou que l'argent ne sonnât, le mal devenoit tout aussitôt incurable. Il faisoit accroire tout ce qu'il vouloit ; d'autant qu'il étoit des plus forts en matiere de menteries , & elles luy étoient si naturelles, que quoy qu'il n'y pensât pas , il luy étoit impossible de dire vrai, & même ayant dit trois ou quatre fois une fausseté , il croioit ensuite que ce fut une verité : Son passe-port pour entrer par tout , étoit un *Deo gratias* , le *Saint Esprit soit avec vous* : Il avoit un grand chapelet à la main , & une discipline pendüe à la ceinture , qu'il faisoit passer comme par negligence par dessous son manteau , & laquelle étoit toute émaillée de sang , non pas du sien , mais de celuy de la boucherie : Il disoit que les poux luy servoient de

de cilice, & faisoit passer sa faim canine pour un jeune volontaire. Lorsqu'il parloit du demon, il disoit aussi-tôt : *Dieu nous en delivre* ; Il baisoit toujours la terre en entrant dans les Eglises, & enfin il ne levoit jamais les yeux aux femmes, mais seulement leurs cottes : il abusoit ainsi le peuple par ces subtilitez & ces hypocrisies, de maniere qu'un chacun se recommandoit à luy ; ce qui valoit autant que de se recommander au diable.

Celuy-cy fut suivi d'un Confrere appellé Polanque, lequel en entrant fit un grand bruit, en demandant sa besace ; sa grande Croix, sa barbe d'Hermite & sa Clochette : Avec tout cet attirail, il alloit la nuit en criant par les ruës : *Amandez-vous pecheurs, souvenez-vous de la mort, priez Dieu & donnez l'aumône pour les ames des Fidels Trépassés*, & par ce moyen il attrapoit force reales, il ne faisoit point de difficulté d'entrer dans les maisons qu'il trouvoit ouvertes, ou s'il ne voyoit personne ou bien que l'on fut endormy, il n'en sortoit point qu'il ne s'accommodât facilement de ce qu'il pouvoit emporter, que si par malheur pour luy il trouvoit quelqu'un, il disoit pour excuse

cuse qu'il venoit avertir qu'on fermoit la porte, & qu'on se gardât des voleurs, & disoit toujours pour le refrain de la balade : *Souvenez-vous qu'il faut mourir mes enfans.*

Je restay l'espace d'un mois parmy les rusés compères, afin d'y remarquer toutes leurs diverses manières de dérober; mais quand se vint au recit du chapelet enfilé d'or, que j'avois escroqué aux Courtisannes; ils ne pouvoient se lasser de louer mon adresse, & l'on conclut que la vieille l'iroit vendre, & que l'argent seroit mis dans le trésor commun. Lorsqu'il se rencontroit qu'elle avoit de pareilles nippes à vendre, elle alloit de maison en maison, faisant à accroire qu'étant dans la nécessité, elle se trouvoit contrainte de se défaire d'un peu de hardes qu'elle avoit pour en acheter du pain, & quand elle rencontroit des gens charitables comme il s'en trouve, elle remportoit ses bagatelles avec l'argent que ces pieuses gens luy donnoient, elle pleuroit, & joignoit les mains à chaque pas quelle faisoit, en soupirant & en appelant chacun mon enfant, & émouvoit autant qu'elle pouvoit à la compassion
pour

pour avoir la charité , elle étoit toujours couverte d'un sac de gros drap de poil gris , qu'elle avoit volé à un Hermite des côtes d'Aliala. C'étoit cette bonne personne qui étoit la Gouvernante de ce troupeau industrieux , & celle qui l'entretenoit de haillions ; Mais le Diable qui n'est jamais oisif , voulut un jour qu'elle alloit vendre quelques habillemens dans une maison, il s'y rencontra ceux à qui ils appartenoiens : Ce qui fit que l'on fut querir un Officier de la Justice , comme pourroit être un Commissaire du Châtelet de Paris , & l'on mena en prison la pauvre Mere Lambruche (car elle s'appelloit ainsi) laquelle confessa beaucoup plus que l'on ne luy en demandoit , tant qu'enfin elle nous accusa tous : Ensuite de cette belle expedition , on ne manqua pas de nous venir trouver , & toute nôtre malheureuse bande fut aussi-tôt logée, sans que l'industrie put s'en garantir.





CHAPITRE XVII.

Du traitement que Buscon receut dans la prison, la misere, & la maladie des prisonniers, la tyrannie, & la volerie des Geoliers, & des autres Officiers, & enfin sa delivrance.

SI-tôt que nous eûmes passé le guichet, l'on nous mit les fers aux pieds & aux mains, & l'on nous donna un cachot pour domicile; m'appercevant que l'on m'alloit loger dans un si detestable appartement, je me prevalus de l'argent que j'avois pour me garantir de cette misere, & tirant un écu d'or que je montray aux Geolier, je le tiray à part, & luy dis : *Je suis un homme qui sçais très bien reconnoître une courtoisie : à bon entendeur peu de paroles ; Il y à long-tems qu'il est sorty,* me répondit-il, feignant que je luy demandois des nouvelles de quelque prisonnier :

Je

Je connus d'abord la subtilité, il me laissa enfin dehors, & fit descendre mes camarades dans ces épouvantables cavernes : Je ne veux point vous parler de la canaille qui courut après nous parmy les ruës, & véritablement, il y avoit sujet de rire en nous voyant ; d'autant que la force avec laquelle les Archers nous tirailloient, avoit détaché, & decouvé toutes les pieces dont nos habits étoient composez ; de sorte que les endroits par où nous avons passé étoient tout parsemez de lambeaux, & des guenilles qui tomboient de dessus nous & quoy que la distance du lieu où nous fûmes pris jusques à la prison fut très petite, il y en avoit parmy nous qui étoient si nuds que les Records ne sçavoient plus par où les prendre : La nuit étant venuë l'on me mit dans une grande salle que l'on appelle la commune, où je fus extrêmement surpris d'y voir un mélange de toutes sortes de gens inconnus, les uns se couchant, les autres jouans, & les autres se promenant ; & quand il fut près de minuit l'on vint éteindre nôtre chandelle, & fermer nôtre porte pour nous mettre à couvert des voleurs.

Il me fut tout à fait impossible de dor-

dormir parmy une telle confusion , & ce qui me causa plus de peine parmy mes disgraces , fut qu'il y avoit un tronc auprès du chevet de mon lit , où chacun venoit faire ses offrandes , & delivrer des prisonniers , ce qui faisoit un si grand tintamare , que dans cette obscurité , je crus que c'étoit des coups de tonnerre ; mais à la fin mon nez devina facilement ce que c'étoit , ce qui m'importuna , & m'enpuantit si fort , que ne pouvant plus demeurer au lit , je pris ce puant garde manger , & le jettay au travers de la chambre , afin que chacun put être embaumé de ce parfum. Quelques-uns de la compagnie qui se trouvoient plus délicats que les autres , se leverent , se mettant à crier qu'ils étouff oient de puanteur , & qu'il falloit assommer l'imper-tinent qui avoit fait une action de si mauvaise odeur. Le Geolier s'éveilla à ce bruit croyant que ce fut quelques pigeons de son colombier qui vouloient , s'envoler , & accourant armé avec tous ses guichetiers , il ouvrit aussi-tôt nôtre porte. Il s'informa du sale cas , dont chacun m'accusoit , quoy que je prisse toujourns le chemin de Niort ; mais

cét

cet honnête homme de Geolier s'imaginant que je luy donneroïis encore un autre écu d'or pour être delivré de cette criailerie, me commanda de me lever & de le suivre, à quoi j'obeï très-prompement, bien resolu de tout souffrir plutôt que de luy donner un sol. Je m'en allay donc avec luy, & étant hors de la salle, il me menaça de me mettre dans une basse fosse limoneuse, parmy les rats & les souris, pour me punir de ce que j'avois fait. *Il faut prendre patience*, luy dis-je : De sorte que voyant que mes paroles n'étoient pas dorées il me nicha dans le cachot où étoient mes Confreres ; où je fus obligé de passer la nuit, sans sçavoir avec qui ce scelerat de fourier m'avoit logé.

Le jour ayant paru par une petite lucarne, nous nous envisageâmes tous du mieux qu'il nous fut possible, & nous étant reconnus, nous deplorâmes ensemble nôtre infortune : Nous ayant fait sortir de là, d'autant que l'on ne nous y mettoit que la nuit. Un des Guichetiers nous vint insolentement demander le droit du nettoyage, sur peine des anguillades : je ne sçavois m'imaginer ce que ce mot vouloit signifier, & je croyois que les cou-

leu-

leuvres me deussent manger ; mais j'appris aussi-tôt que c'étoit de grandes cinglées de ceintures que l'on donnoit à tort & à travers , sur ceux qui avoient les bras trop courts pour mettre la main à la bourse ; Si bien que me connoissant assez delicat , je donnay promptement six reales , & mes compagnons qui n'avoient point d'argent furent remis à la nuit. Il y avoit dans cet endroit un grand borgne de très-mauvaise mine , qui étoit garny de grandes mousta-ches & fort large d'épaules , lesquelles selon mon sentiment avoient été toucheés de la main du Medecin , qui guerit de tous maux en public , & qui étoit plus chargé de fers qu'il n'y en a dans toutes les mines de Biscaye. On l'appelloit le Geant , & disoit qu'il n'étoit emprisonné que pour du vent : Je creus d'abord qu'il falloit qu'il eut fait de méchans soufflets , des cornemuses , des musettes ou des balons , & luy ayant demandé si c'étoit pour celà , il répondit que non ; mais seulement pour des pechez retournez. Je m'imaginay alors qu'il étoit fripier , & qu'il avoit vendu des habits retournez pour des neus ; de maniere qu'à force d'interrogations , j'appris qu'il avoit fait l'amour au genre masculin.

culin. Il étoit si furieux & si redoutable que le Geolier étoit obligé de donner à tous ceux qui logeoient où étoit ce diable, des culottes armées de pointes de fer, & s'il n'eut point été enchaîné, personne n'eut été assez hardy de petter ou de vessir auprès de luy, de crainte que celà ne se fit ressouvenir de la region des fesses : Ce barabas étoit associé avec un aussi homme de bien que luy, & qui disoit que l'on ne l'avoit pris que parce qu'il avoit trop d'adresse, & pour avoir pesché avec la main sans la mouïller ; M'étant enquis curieusement de ce qu'il vouloit dire, il me fut répondu qu'il avoit des mains de harpie, qui hapoient tout ce qu'il vouloit, l'on me dit encore qu'il n'y avoit point de méchant cheval dans toutes les postes du Royaume, sur qui l'on eut usé tant de fouets que sur luy, tous les bourreaux y ayant fait épreuve de leurs forces ; On ne pouvoit pas parler de ses oreilles en plurier, & il avoit tant de balafres sur le visage, que s'il eut fallu jouer au point contre luy, un flux non plus qu'une neuvième majeur n'eut pas pû suffire.

Il y avoit encore dans cet honorable logement, quatre hommes à qui la justie

T avoit

avoit fait grace ; d'autant qu'elle les avoit sauvé de la potence pour les envoyer à la rame, & qui se vantoient que devant qu'il fut peu de jours ils pourroient publier hautement d'avoir servi le Roi par terre & par mer. Tous ces braves gens, mécontents de ce que mes compagnons n'avoient rien contribué pour le nettoiemment comme j'avois fait, ordonnerent que la nuit suivante ils seroient regalés d'anguillades, vivement & avec une corde qui étoit destinée à cet effet ; la nuit étant venuë nous fûmes rencoffrez au dernier recoin de la maison : on éteignit la lampe, & pour moy qui scavoit ce qui se devoit faire, je me cachay sous les planches de mon lit ; Aussi-tôt un de ces brigands commença à siffler, & un autre à sangler les coups de corde : Les miserables Chevalier mes Confreres s'étant apperceus du jeu firent de même que moy, & se serrèrent de si près l'un contre l'autre, qu'ils ressembloient à des punaises dans les mortoises d'un bois de lit. La corde frappoit à bon compte sur les aiz, sans que personne se mit à se plaindre, de quoy ces Archi-frippons s'appercevens, ils quitterent leurs cordes, & commencerent à jeter des pierres & des

morceaux de thoules qu'ils avoient de re-
 serve , desquels le pauvre Don Torrivio
 fut atteint sur le chinon du col , ce qui
 luy causa une extrême enflure , & ce qui
 l'obligea à crier qu'il étoit mort , pendant
 que ces coquins chantoient & faisoient re-
 tentir leurs fers , afin que l'on ne put point
 entendre la voix des blesez : Le pauvre
 affligé voulant se cacher tiroit les autres
 après luy ; & eux pour se garantir des
 mêmes atteintes , se fourroient les uns
 contre les autres ; ce qui faisoit craquer
 leurs os comme des cliquettes de ladre ,
 tant qu'enfin dans ce desordre les habille-
 mens furent rachevez de dépecher. Néan-
 moins la grêle de pierres & de thouleaux
 ne cessoit point , & le pauvre malheureux
 Don Torrivio qui étoit exposé aux coups
 se voyant sur le point de mourir martyr sans
 aucune once de sainteté non plus que de
 bonté , cria enfin que l'on le laissât sortir
 de l'endroit où il s'étoit caché , offrant de
 paier le droit & de donner ses habits en ga-
 ge, aimant beaucoup mieux demeurer au lit
 faute d'habits que de santé. Les autres à son
 imitation vouloient aussi entrer en traité
 de paix ; mais quelque diligence qu'ils
 pussent faire , celâ n'empêcha pas qu'ils
 n'eussent

n'eussent déjà le crane aussi mol que des pommes cuites : Il y eut cependant trêve pour tout le reste de la nuit. Le jour étant de retour , on les somma de se dépouiller touchant la convention , & ce qui étoit de plus plaisant , fut que la plus grande pièce de leur habit n'étoit pas suffisante pour ressemeler des bas , on ne laissa pourtant pas pour celà de les mettre à nud , non dans le dessein de profiter de leurs vêtements , mais pour leur faire éprouver un autre martyre.

S'étant ainsi dévêtus , ils se trouverent obligez de se servir d'une couverture pour cacher leur parties honteuses , & dans ce moment ils commencerent à sentir une demangeaison insupportable , d'autant que pour comble de misere , on les avoit mis coucher où tous les plus miserables prisonniers avoient coûtume d'éplucher leur vermine : de sorte qu'ils furent aussi-tôt saisis de quatre sortes de mendiens , lesquels pour avoir trop long-tems jeûné , n'eussent asseurement fait qu'un déjeûné de mes Confreres , s'ils ne se fussent vitement deffaits de cette couverture , & se couchant sur le ventre en se couvrant de leurs fesses, ils jurerent & maudirent mille fois le jour de leur naissance.

A mon égard , je pris sincerement la peine de sortir de cet execrable lieu , en les priant de m'excuser si je prenois congé d'eux , & si je leur fauffois compagnie, dans la pensée que les voyants si bien accompagnés , ma presence ne leur pouvoit être qu'inutile : Et m'étant accosté du Geolier , je luy chatoullay de nouveau la paulme de la main avec un peu d'or potable, contre la resolution que j'avois faite du contraire , lequel m'ayant dit le nom du Greffier & du Rapporteur qui avoit nôtre procez entre les mains; Je l'envoyay au même instant querir par un valet de la prison, il ne manqua pas de venir aussi-tôt , & alors nous nous entretinmes à part sur le sujet de ma justification. Je luy trouvay dans l'abord un visage revêché ; mais si-tôt que je luy eus déclaré que j'étois homme à reconnoître un service , il devint aussi doux que des confitures , & plus souple qu'un gand de Blois : Lui ayant enfin mis deux pistoles dans la main , je le priay de procurer ma liberté à la charge : d'autant, luy disant pour raison que j'étois un jeune Cavalier sans experience : *Monsieur , c'est assez* , me répondit-il , *je vous entens bien. Voyez-vous , Monsieur , tout le bien & le*

mal, ou le tort & le droit d'une affaire dépend absolument de nous, & aussi il faut tomber d'accord, que quand un Office telle que la nôtre tombe entre les mains de gens sans conscience, & qui n'ont pas l'honneur en recommandation comme moy, il se fait bien des friponneries : Nous formons les procez tel que nous le voulons : le pouvoir des Juges n'écale aucunement le nôtre, puisqu'ils ont beau faire & beau dire dans leurs sieges ; cela ne nous empêche pas de faire des coups d'amis, quand il est question de mettre les Arrêts ou Sentences en forme ; mais motus c'est assez dit ; laissez faire à Marc Anthoine. Il me dit adieu, & étant auprès de la porte, il revint tout court à moy ; j'ay encore un mot à vous dire, dit-il avec une trogne refrognée : Vous sçavez qu'il y a des jazeurs, ausquels il faut fermer la bouche avec une serrure d'argent, si vous donniez quelque chose au Sergeant, cela ne seroit pas trop mal fait ; d'autant que quand le tems sera venu qu'il faudra que Monsieur le Prevôt entende vôtre affaire, Il pourra dire quelque mot en passant qui ne vous sera point inutile : Tenez, Monsieur le Greffier, luy dis-je, voilà encore une pistole, tâchez d'éjouvoir sa bonne volonté

à mon égard. Il baïsa la main & la prit ;
 Mais en revanche , il me dit : que je redressasse le colet de mon manteau qui étoit de travers , que je prisse de la ptizanne & me fisse saigner , pour être preservé de la toux , que je pouvois avoir gagné dans les humidités de la prison : Et m'ayant expedié cette excelente Ordonnance , il prit congé de moy : Dans le même instant je donnay une demi pistole au Geolier , lequel m'ôta les fers dont j'étois chargé , & me donna la permission de boire & de manger avec luy , en payant s'entend.

A quelques jours de là , nôtre procez fut mis sur le tapis par la diligence de nôtre honnête homme de Greffier , & en consequence de celà , sentence fut prononcée , laquelle portoit , que la vieille & tous mes caramades feroient en bonne compagnie un tour de Ville , & une promenade de six ans hors de la patrie ; Et pour ce qui est de moy , par la grace dudit Sieur Greffier , mon innocence fut verifiée , & je fus mis hors de Cour & de procez , & de prison aussi m'entendez-vous.



CHAPITRE XVIII.

Buscon devient amoureux de la Fille de son logis , il feint d'être Magicien pour parvenir à ce qu'il avoit entrepris , & enfin la disgrâce qui luy arriva.

ME trouvant hors de prison , je me trouvay aussi tout seul & abandonné de mes Confreres qui battoient la semelle ; j'avois bien entendu dire qu'ils étoient allés à Seville par le chemin de la charité ; mais ne les voulant pas suivre , je m'allay reposer dans un cabaret , afin de reparer le mauvais tems que j'avois passé, où je trouvay une Fille d'assez bonne façon , blanche , blonde , fretillarde & éveillée , elle parloit un peu gras , ce qui luy donnoit un peu d'agrément : Elle avoit fort peu de sourcils ; mais elle se piquoit d'avoir de très-belles mains , & se grattoit continuellement au front afin de les faire
voir;

voir ; Si elle se trouvoit en compagnie, elle étoit & remettoit à tout moment les gands , où détachoit quelque épingle de sa coëffure : Si elle jouïoit ce n'étoit jamais qu'aux échets ou aux dames , étant des jeux d'occasion à montrer la main ; l'envie qu'elle avoit de faire voir ses dents, la faisoit bailler à tous momens , & ses ris continuels faisoient assez voir qu'elle en faisoit vanité.

Je fus très-honnêtement reçu dans cette maison , & l'on me logea dans une chambre où étoit un Portugais & un Catalan. Je commençay par jeter les yeux sur cette Fille, laquelle me paroïssoit assez propre au deduit, & d'autant que la compagnie étoit facile à avoir, & la commodité fort propre pour l'entretenir , étant tous deux, c'est-à-dire , elle & moy , dans le même logis, Ayant donc envie d'en découdre , je me servis de toutes sortes de moyens pour me rendre complaisant à sa Mere aussi-bien qu'à elle , la divertissant ordinairement par le recit de certains petits contes que j'avois étudiés expressement. Je forgeois à tous momens des nouvelles à sa Mere qui étoit assez coquette quoi que vieille , & je luy rendois plusieurs petits services , &

comme j'avois reconnu qu'Annette (c'étoit le nom de la Fille) étoit fort curieuse , je luy fis croire que je sçavois des enchantemens , étant à demy magicien , je luy disois que je pourrois faire paroître que la maison abimeroit ou qu'elle seroit tout en feu , que je pouvois faire dancer , & battre tout le monde , selon qu'il me prenoit en fantasie , & une quantité d'autres menteries à quoy elle ajoûtoit foy : J'ajoûtois à celà de petites liberalitez de collations , & de goûtez , & d'autres petits presens que je ne faisois qu'à l'intention d'user de reprefailles , sur ce que je trouverois de plus propre à m'emparer , après que je serois venu à bout de mes pretensions ; Enfin pour couper court , je m'insinuay de même qu'un vent coulis dans les bonnes graces d'Annette , & de sa Mere.

Le Portugais qui logeoit avec moy , mourroit à veuë d'œil d'amour pour Annette , & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour l'enflammer en soupirant auprès d'elle , avec plus de vehemence qu'une bigotte dans un sermon de Carême ; mais bien loin de l'échauffer , il ne faisoit que la morfondre de plus en plus. C'étoit un
hom-

homme le plus mauffade , le plus melancolique , & le plus avare qui fut jamais ; qui ne mangeoit que tous les trois jours , & encore d'un pain si dur , que les dents les plus affilées de la medifance , euffent eu peine à y trouver à mordre ; qui se picquoit de vaillance , & qui , s'il eut pondu des œufs, eut passé pour une poule parfaite d'autant qu'il étourdiffoit tout le monde de son caquet : Il n'étoit néanmoins point si bête qu'il ne vit bien que j'avois des privautez avec Annette , & voulant effayer de me cotpper l'herbe sous le pied , il resolut de se railler de moy , en m'appellant pouilleux, narquois, vieillaque , & poltron , ce qui quelquefois m'étoit rapporté, & que j'entendois le plus souvent ; quoy que je fisse la sourde oreille , & tout au contraire , je le flattois de tout mon pouvoir , dans la peur que j'avois , que si nous étions obligez d'en venir aux mains , cela n'eut causé du scandale , & nous eut peut être fait sortir tous deux de la maison , ce qui m'auroit frustré de la recompense de mes collations & de mes presens.

Je ne perdois aucun moment de pousser ma bonne fortune auprès d'Annette , &

je mis si fort en familiarité auprès d'elle, qu'elle me donna la permission de luy écrire mes sentimens amoureux, & d'être moy même le porteur de mes lettres : Elle prenoit un plaisir extrême à recevoir & à lire mes poullets, ce qui étoit une viande dont elle n'avoit jamais goûtée, n'étant pas d'une qualité distinguée ; De sorte qu'elle faisoit vanité des louanges que je luy donnois ; mes lettres commençant ordinairement par ce titre : *J'ay pris la hardiesse, vostre grande beauté ; vos flammes qui m'embrasent, le Soleil de vos yeux, &c.* la fin estant toujours pleine de soumission en tel cas requise, je me nommois le plus souvent ; *l'esclave de ses esclaves, la butte & le blanc propre à recevoir les coups de ses traits ;* & tout celà estoit environné de chiffres, & de cœurs percez de fleche : Tant qu'à la fin nous ne nous parlions point sans nous tutoyer.

Voyant donc qu'elle étoit aussi ambitieuse, que curieuse ; je luy dis un jour en confidence, que je sçavois un secret particulier que la Magie naturelle m'avoit appris, pour me faire aymer de qui je voudrois, & que la passion que j'avois
pour

pour son avancement & pour sa fortune, m'engageoit à le luy enseigner pourveu qu'elle voulut me reconnoître de quelque faveur : Cette proposition lui fit ouvrir les oreilles ; mais elle étoit toujours sur son quant à moi , & ne se laissoit pas attrapper par de simples paroles : *Qu'elle recompense pretendez-vous ?* me dit-elle, en riant : *Il iroit trop du mien si je donnois une faveur sur un si mauvais gage ; Mais si vous me voulez faire ouverture de vôtre secret , je verray après ce que j'auray à faire.* Je trouvay cette réponse assez avantageuse pour moy ; car , vous êtes assez persuadé, que *Ville qui capitule est à demi rendue.* Je luy promis donc de luy donner tout le contentement qu'elle pouvoit désirer , & luy dis en même tems que si elle vouloit m'entendre parler sur ce sujet , il falloit que ce fut entre quatre yeux : L'impatience qu'elle en avoit aussi-bien que moy , ne luy permit pas d'attendre plus long-tems que jusques à la nuit suivante. *A une heure après minuit , me dit-elle , nous en parlerons à la fenestre dans ma chambre , quand tout le monde sera couché ; puisque si vous êtes si adroit & si sçavant , vous trouverez facilement le moyen de*
des-

descendre à ma fenêtre , par la galerie qui est au-dessus de ma chambre , où répond la vôtre : Adieu cela est fait , luy répondis-je.

Voulant & étant donc déterminé à tenter fortune , je ne manquay point de me tenir prêt à l'heure marquée , lorsque le Diable qui ne peut s'empêcher de mal faire , voulut être de la partie ; De sorte que me voulant mettre en devoir de me glisser par dehors la galerie , dans le dessein d'aborder à la fenêtre d'Annette , le pied me manquant , je tombay à la renverse sur le toit d'une maison voisine, où demouroit un Greffier qui étoit ennemi des gens de nôtre maison. La chute fut si violente, que je rompis toutes les thuyles , qui firent une assez forte impression sur mes côtez, & ce bruit , à mon dam , éveilla le chat qui dormoit , experimentant à mon dommage la verité du Proverbe : Le Greffier commença aussi-tôt à crier au voleur , & étant accompagné d'un de ses Freres , & de deux Clercs, il monta sur le toit ; Me voyant ainsi poursuivy , je voulus me cacher derriere un thuyau de cheminée ; ce qui ne servit qu'à augmenter ma peine, Car m'ayant apperceu , ils se jetterent sur moy

moy à corps perdu , & penserent m'affom-
 mer : Ils me lierent & garotterent sans que
 je pus se alleguer aucune excuse : Annet-
 te voyoit tout ce desordre de sa fenêtré, quoi-
 qu'elle n'osât rien dire , s'imaginant que
 c'étoit des illusions de diables incarnez.
 J'eus beau dire que j'érois logé chez leur
 voisin , qui pouvoit leur prouver que je
 n'étois pas un larron , ils ne firent que s'en
 railler ; Je me mis à genoux devant eux ;
 cependant point de misericorde : Pour toute
 conclusion , ils me traînerent dans une ca-
 ve , & m'y laissant sur des fagots , ils
 m'enfermerent jusques à ce qu'il fut jour ;
 lequel ne fut pas long-tems à venir ; ma
 disgrâce étant arrivée sur les deux heu-
 res après minuit , dans les grands jours
 d'Été.





CHAPITRE XIX.

*Buscon est delivré du danger où il étoit , le
moyen dont il se servit pour sortir du
Cabaret sans payer.*

FAites , je vous prie , reflexion à ma
cruelle infortune. Je ne m'étois pro-
posé que de dérober quelques faveurs a-
moureuses , & néanmoins me voilà pris
en qualité de voleur. Je passai la nuit avec
des inquietudes , qui me faisoient cent
mille fois plus de mal que ma chute , &
que les coups que j'avois receus ; Car
quoy qu'ils eussent été outre mesure, je ne
scavois par qu'elle industrie je pourrois
sortir de ce labyrinthe : Le jour étant en-
fin venu , le Greffier me fit amener de-
vant luy , & en m'examinant il me repro-
cha le vice de larcin , avec une eloquence
admirable , entendant des mieux le mê-
tier. Cependant Annette desabusée de la
creance de mes charmes , fut avertir son
Pere & sa Mere de mon defastre , leur fai-
sant

sant entendre , qu'en voulant faire devant
 elle un tour de disposition & de l'art de
 voltiger sur le bord de la gallerie , j'étois
 malheureusement tombé chez leur voisin,
 qui m'avoit pris pour un voleur , & non
 pas pour un voltigeur , & pria en même
 tems le Catalan & le Portugais , d'aller
 rendre témoignage de mon honnêteté &
 de ma preud'homme; mais ils ne furent pas
 si-tôt entrez , que le Greffier dégaignant
 sa plume , les prit pour complices du lar-
 cin prétendu. Le Portugais ne pouvant
 souffrir cet affront le mal traita de paro-
 les , disant : Qu'il étoit Gentil-homme
 de la maison du Roy , & qu'à l'égard de
 moy , que j'étois un homme d'honneur,
 & qu'il avoit grand tort de me prendre
 pour un larron , & en même tems il me
 delia: Le Greffier se trouvant tout seul n'eut
 recours qu'à ses cris ; mais quoi qu'il put
 dire je fus mis en liberté , étant contraint
 de ceder à la force & de lâcher sa proye;
*Cette violence , dit-il , pourroit bien vous
 coûter cher: du moins , ajouta-t-il , (voiant
 que nous nous en allions) donnez donc quel-
 que chose pour mes thuiques qui ont été cassées.*
 Connoissant assez ce que celà vouloit dire,
 je tiray huit reales de ma poche & les luy
 don-

donnay ; J'étois pour lors si liberal que je luy eusse volontiers rendu les coups de bâton avec interêts ; Mais ne voulant pas declarer que je les eusse eus , je les emportay avec moy , en rendant mille actions de graces au Portugais & au Catalan , qui m'avoient tiré d'un si evident peril.

Etant entrez au logis , le Catalan se railloit de mon aventure ; en me demandant combien valoit la charge de bois , ou bien que la propreté étoit tout à fait recommandable , & que lors que l'on faisoit focolier ses habits ils en duroient beaucoup davantage. Me formalisant à la fin de ses mocqueries , d'un autre côté me sentant redevable de son assistance , & voulant trouver un milieu à ces extremitez , je me deliberai de faire un eclipse , & de sortir du logis sans rien dire , & trouver en même tems une invention pour ne rien payer de ma dépense, qui montoit assez haut , eu égard aux frais que j'avois fait en collations & en presens : tout ce qui pouvoit m'embarasser étoit ma valise , d'autant que je la devois emporter sans que l'on s'en apperçeut , si bien que je communiquay mon dessein à un certain dessalé d'écolier que j'avois connu à Alca-

la, lequel accompagné de deux frippons, de ses amis & de deux hommes qui portoient une chaise couverte, pour me transporter sans scandale, ne pouvant marcher, ne manqua pas de venir la nuit au cabaret, & demanda à parler à l'hôte & à l'hôtesse, & leur dit: Qu'il étoit envoyé de la part de l'Inquisition, & qu'il ne falloit point faire de bruit, d'autant que le secret étoit une chose des plus nécessaires dans cette action. La fraieur les saisit aussi tôt, s'imaginant que j'étois accusé de magie, leur aiant plusieurs fois dit que je m'en mélois, ce qui les rendit muets; mais étant question d'avoir ma petite valise, ils rompirent le silence, & demanderent des gages de ce que je leurs pouvois devoir, à quoi les matois répondirent que c'étoit des biens qui appartenoient à l'Inquisition, laquelle étoit assez solvable pour leur paier ce qui leur étoit dû: la crainte & le respect les empêchant de rien repliquer, ils me laisserent emporter mon bagage, en regrettant mon malheur, aiant toujours prévu ce qui m'étoit arrivé.



CHAPITRE XX.

Buscon se fait medicamenter étant grièvement malade; l'entretien qu'il a avec son hôtesse de laquelle il fait une description; il est pris par la Justice comme son galant; il fait le métier de mendiant, où il amasse beaucoup d'argent, & s'en va à Toledé.

ME voilà enfin hors des griffes du Geffier & des belles mains d'Annette; mais ne m'ayant point fait saigner ni medicamenter après ma cheute & mes coups, je me sentoïis si foible qu'à peine pouvois-je me soutenir, & me voulant reposer après tant de fatigues, je m'allay loger à l'autre bout de la ville chez une bonne femme qui me receut fort civilement; car si je lui eusse dit que j'étois indisposé, elle ne m'eut assurément point reçu. Je demurai dans cet endroit près d'un mois, étant très-dangereusement malade, & où je dépensay presque tout l'argent que j'avois eu de la succession de
mon





mon Pere. Commençant à entrer en convalescence, un jour environ sur les six heures du matin me réveillant sur un songe de la mort, excité par les pensées des maux que j'avois soufferts, j'apperceus mon hôtesse à mon chevet, qui pensa me faire évanouïr de peur, croiant sincerement que ce fut la mort en propre personne. Voici son portrait : c'étoit une grande femme sèche, qui pouvoit avoir quelques soixante ans, aiant le visage de couleur de buis & aussi ridée qu'un vieux chêne : elle tenoit continuellement un Chapellet à la main, sur lequel elle barbottoit perpetuellement, de même qu'une chatte que l'on caresse : elle étoit de plus d'une grande renommée dans le quartier, comme une femme qui se faisoit un plaisir de rendre service à plusieurs, d'autant qu'elle se méloit de beaucoup de métiers ; quelquefois elle faisoit des maquerellages, & dans d'autres occurences elle prêtoit de l'argent à usure ; sa maison n'étoit jamais vuide de gens, & elle étoit fort experte à enseigner aux filles qui pretendoient à la profession de Courtisane, & qui avoit une maniere toute particuliere pour montrer comment il falloit porter le voile sur le visage, & la partie qui étoit

avan-

avantageuse à découvrir : à celles qui avoient les dents blanches & bien arrangées, elle conseilloit de rire toujourns, même dans les occasions où il falloit pleurer : à celles qui avoient les mains belles, elle donnoit avis de raccommo^der souvent leur voile, afin que la noirceur pût donner un éclat à la blancheur, & d'ôter le gand & le remettre à tout moment : elle conseilloit à celles qui avoient de beaux cheveux, de porter des frisures comme les hommes, pour les faire voir, & donnoit enfin des preceptes pour mouvoir les yeux, selon qu'elles les avoient ou grands ou petits. Pour ce qui est des fards, elle étoit si sçavante, qu'elle rendoit blanches celles qui étoient noires comme un corbeau, jusqu'à là que son mari ne la reconnoissoit plus quand elle revenoit au logis ; mais le métier où elle excelloit, étoit à racôûtrer les pucelages ébrechez, sans qu'il y parut aucun deffaut ; elle apprenoit outre ecla, de quelle maniere il falloit attrapper le joiau du galant, aux petites filles par gallanterie & par maniere de jeu, & à celles qui étoient plus avancées en âge, par faveurs, de même qu'aux vieilles par recompense ; elle monroit la methode de demander de l'argent monnoié,

des bagues & des pierreries. Si vous êtes en peine de sçavoir pourquoi je vous ay fait ce recit, sçachez que ce n'est que pour vous émouvoir d'autant plus à la compassion; en considerant en quelles mains j'étois tombé, & afin que vous puissiez mieux peser les discours qu'elle me tint, qui commençoient ainsi, tout en proverbes.

Mon fils, à toujours prendre & ne rien mettre, il n'y a si gros tas qu'il n'amoindrisse. De telle poussiere telle bouë, & de telles nôces telles tourtes. Je ne te comprends point, je ne sçais pas comment tu vis, tu es encore jeune, & c'est pourquoi je ne suis pas surpris si tu te laisses emporter à la debauche sans prendre garde qu'en dormant, nous prenons le grand chemin du cimetièrè; & étant âgée & experimentée comme je suis, je puis bien te donner de bons avis. Que veut dire celà? j'ay appris que tu avois dépensé beaucoup de bien à mille badineries & à mille sottises, & que l'on t'a vû dans cette ville, quelquefois écolier & quelquefois cavalier selon les occurences. O mon enfant, dis moi qui tu as fréquenté, & je devinerai tes habitudes: chacun avec son pareil: apprends, mon cher ami, qui tu es: souvent la soupe se vend entre l'écuëlle & la bouche. Hé lourdant
que

que tu es , si les femmes te donnoient envie , que ne m'emplois-tu ? Ne me connoissois-tu pas ? Ignorois-tu mon pouvoir dans de pareilles affaires , sans t'amuser à hanter avec des jeux & avec des infames Palefreniers ? Mais il falloit que l'habillement fut complet , & que les chausses ressemblassent au pourpoint. Que si tu te fusses recommandé à moi , je t'assure , que tu aurois épargné quantité de pistolles que tu as dépensées mal à propos ; d'autant qu'il ne t'auroit rien coûté ; car je ne me soucie pas d'argent , & même je ne te demanderois jamais rien de celui que tu me dois si je n'en avois pas besoin pour acheter des herbes & des chandelles , desquelles j'ay affaire dans une œuvre que j'ay commencée : Ce qui vous fait assez paroître qu'elle avoit commerce avec les gens du Sabat.

Voiant après tout cet energique discours que ce preambule n'étoit que pour me demander plus honnêtement l'argent que je lui devois ; je lui répondis : Que je serois extrêmement fâché , que par mon peu de soin , elle manquat de parfaire des ouvrages qui étoient si utiles à la Republique , de sorte que dans le tems que je lui contoïis son argent , mon infortune & le diable qui ne m'oublie pas , s'associant ensemble , per-

mirent

mirent que l'on la vint prendre, accusée de concubinage avec un malheureux qui étoit dans le logis ; ils entrèrent donc dans ma chambre, & me trouvant au lit & elle auprès de moi, ils s'imaginèrent d'abord que j'étois son galant, & fermant la porte, ils me prirent par le bras, & me tirant fort rudement hors du lit, ils me traînérent par la chambre, ne pouvant me soutenir sur mes jambes ; pendant que deux autres diables tirailloient ma bonne femme d'hôteffe, en l'appellant maquerelle & forciere.

A cet intamare de Sergeans & de Records, l'amant de nôtre Urgande qui étoit à la chambre attendant, & qui pensant se mettre en lieu de seureté, sortit en fuyant, aiant ouï que je disois que l'on me prenoit pour un autre, de maniere que les Archers l'appercevans, coururent après & l'attraperent, & les aiant lié ensemble, ils les menerent en prison ; m'aiant auparavant demandé excuse de l'affront qu'ils m'avoient fait, & puis me laisserent là. Je demurai encore huit jours dans cette maison, entre les mains des Barbiers, sans pouvoir marcher qu'avec des bequilles, & pour comble de misere sans argent, les cent reales qui m'étoient restées aiant servi à me

faire penser : si bien que dans la crainte de mourir de faim , il me fallut résoudre à sortir de cet endroit avec mes potences, en vendant le peu d'habits que j'avois qui étoient encore assés bons. J'employay l'argent que j'en reçeus à acheter un vieux collet de maroquin , un pourpoint de toile de chanvre , & un méchant caban tout rape-tassé , & aiant mis de vieux sacs de cuir & de vieux linges autour de mes jambes, couvert ma tête d'un capuchon, un Crucifix de bronze pendu au col , & un chappelet à la main , je m'en allai busquer fortune , aiant auparavant cousu le reste de mon argent dans mon pourpoint: Je pris un ton de voix dolent , afin de mouvoir les passans à la compassion , & de cette sorte je commençay à exercer le métier de la besace; métier de fort grand revenu , quand on le sçait faire valoir , & m'étudiay à des paroles extraordinaires , pour obliger les gens à me donner la charité. *Fidels Chrêtiens* , disois-je , *serviteurs de Dieu* , *ayez pitié de ce pauvre corps accablé d'infirmité* , *& qui supporte ces maux avec patience* : Voilà comme je parlois les jours ouvriers; Mais quand se venoit aux Fêtes , je changeois de langage , & disois : *La Foy sans*

la charité est inutile, Ames devotes envers Dieu qui est la même charité ; & par le mérite de MARIE, cette grande Princesse, & cette Reine des Anges, donnez l'aumône à ce pauvre mutilé & affligé de la main du Seigneur ; puis poussant un grand soupir, je faisois ensuite une pose ; cela estant tres important a l'action. Helas, disois-je après ; un air corrompu est tombé sur moy en travaillant pour gagner ma vie ; qui m'a mis dans la misere ou vous me voyez car j'ay été aussi sain que vous ; mais loué soit Dieu. avec cette methode, les doubles & les sols pleuvoient, dans un vieil cul de chapeau que je tenois, presque aussi dru que la grêle ; ce qui fut cause que je me repentis de n'avoir pas plutôt songé à faire ce métier, dans lequel je m'accostay d'un vieux geux avec qui je me logai, qui étoit un des plus subtils dans cet art, & qui pouvoit être le recteur du college des coquins, il avoit une hergne artificielle, qui étoit aussi grosse qu'une boulle à jouer aux quilles, il se ferroit le bras par en haut avec une corde, ce qui faisoit paroître une de ses mains toute enflée, il se couchoit par terre, & faisoit sortir la fausse hergne hors de ses culottes, &

mettoit sa main en repos sur un petit coussin , en disant d'une voix lamentable : *Considerez mes amis , la misere & l'infirmite qu'il plaît à Dieu de faire souffrir à ce pauvre Chrétien.* S'il passoit une femme : *Belle Dame* , disoit-il , *la grace de Dieu vous accompagne ;* Ce qui étoit cause qu'elle passoit expressement par devant luy , pour avoir le plaisir de s'entendre appeler belle : Quand quelque traîneur d'épée passoit il l'appelloit *Capitaine* ou *Cavalier* , s'il passoit un carosse , il usoit des termes de *vôtre Seigneurie* ; si c'étoit un Ecclesiastique , il le nommoit *Monsieur l'Abbé* ; Enfin il expedioit des lettres de toutes sortes d'offices à peu de frais , de quoi il tiroit cependant un grand tribut. Me voiant environ trois cent francs en moins de six semaines , je resolus de quitter la Cour & d'aller à Toledé , où je n'étois connu de personne ; pour cet effet j'achétay un habit gris & une épée , & pris congé de mon camarade de geuserie , aiant trop de cœur pour vivre dans cette coquinerie , & après lui avoir dit adieu , je pris le chemin de Toledé.



CHAPITRE XXI.

Buscon se fait Commedien , & devient amoureux de la femme d'un de ses compagnons ; il est presque assommé sur le theatre , & pourquoi ; Commediens raillez ; la disgrâce qui arriva à la Troupe ; il se fait Poète , & renonce au métier.

AU premier giste que je fis , je trou-
vai une troupe de Commediens qui
alloient à Toledé , & qui menoient trois
charettes avec eux , lors que ma bonne for-
tune voulut qu'un de la compagnie avoit
été mon camarade lorsque j'allai étudier à
Alcala , lequel avoit renoncé aux livres
pour mener cette vie libertine ; lui aiant
communiqué le dessein que j'avois de quit-
ter la Cour & d'aller à Toledé , il fit tant
auprés de ses compagnons , qu'ils permirent
que j'allasse avec eux. Lors qu'il fut que-
stion de partir , je donnay ma part pour

la nourriture des chevaux, & ainsi je montai dans l'un des chariots. Ils étoient tous ensemble pêle-mêle, les hommes mêlez parmi les femmes, entre lesquelles il y en avoit une qui étoit fort belle, & qui representoit ordinairement les Reines & les Princesses, & qui me donna dans la visiere. Il arriva justement que je pris place auprès de son mari, sans le connoître, de sorte que poussé d'un desir amoureux pour cette femme : *Ne sçauriez-vous point*, lui dis-je, *comment on pourroit faire pour negotier avec cette marchande, & pour mettre une vingtaine d'écus dans le trafic ; car elle me semble fort à mon goût ? Il ne seroit pas honnête*, me dit-il, *de vous en enseigner les moiens, d'autant que je suis son mary ; néanmoins je vous puis dire que vôtre argent ne seroit pas mal employé ; car à parler sans passion, je puis vous assurer qu'il n'y a point au monde de chair plus delicate, ni plus belle, & qui soit d'humeur plus folâtre qu'elle : En disant cela, il fut se mettre dans un autre chariot, peut-être dans le dessein de me laisser parler à elle. Je trouvai ce procedé fort commode, & reconnus assez qu'il avoit raison de dire qu'il n'avoit point de passion. Vou-
lant donc profiter de l'occasion, je m'ac-*

costay

coftay d'elle, & la cajollay le plus galen-
 ment qu'il me fut poffible, elle me deman-
 da où j'allois, s'informant de mon bien &
 de ma condition ; enfin , après plusieurs
 pourparlers les œuvres furent remifes juf-
 qu'à Toledé, afin de les faire plus commo-
 dement. En chemin faifant, je me mis à re-
 citer une fcene d'une Comedie de S. Alexis,
 que j'avois représentée étant petit garçon ;
 car vous devez fçavoir que la plûpart de
 celles qui fe représentent en Efpagne font de
 pieté, tant ils font bons Catholiques, & ce
 recit fut fait avec tant de grace, qu'ils me
 demanderent fi je voulois entrer dans leur
 troupe, & pour m'en donner autant plus
 d'envie, ils dirent beaucoup de loüanges de
 la profeflion, pour moi qui avois tant de
 bons fentimens pour cette femme, & me
 fentant gratter par où il me demangeoit, je
 ne balançay point à m'engager avec eux
 pour deux ans ; nous fimés donc un con-
 traët, & enfuite ils me donnerent mes rol-
 les à étudier, & nous arrivâmes à Toledé,
 où je me fis admirer comme un des plus
 excellens Aëtours.

Nous entreprîmes une Comedie qui avoit
 été compofée par un de la troupe, ce qui
 me furprit, de voir que les Comediens

étoient Poètes , m'imaginant qu'il n'y avoit que les hommes sçavans qui se mélassent de cet art ; mais j'appris que dans le tems où nous sommes, la plupart des Acteurs composent des Comedies. Il faut assurement que le tems soit bien changé, dis-je en moi-même, car il me souvient qu'il n'y avoit autrefois que *Lope de Vega* qui en faisoit. Nous représentâmes nôtre Comedie, qui fut aussi mal ordonnée que mal faite, de sorte que personne n'i put jamais rien comprendre, & chacun s'en alla fort mécontent. Le lendemain l'Autheur l'ayant corrigée, nous obligea de la jouer encore , & Dieu voulut pour moi qu'elle commençoit par une guerre , & que j'entray sur le theatre armé de cuirasse de salade & de rondache, puisque sans celà il est assuré que j'eusse été assommé à coups de bâton & de pierres que l'on me jetta : jamais il ne fut vû une pareille tempête , & en effet la Comedie meritoit bien ce paiement ; d'autant qu'elle changeoit un Roi de Normandie en Hermite sans rime ni raison , & faisoit entrer deux Laquais pour l'intermede , & puis pour demêler les intrigues , il se faisoit un mariage general de tous les personnages ; mais nous eûmes ce qu'il nous falloit. Nous

ne manquâmes point de gronder & de gourmander nôtre Poëte mal eclos , & lui remontrant en mon particulier à quel danger il nous avoit exposé , il me confessa qu'il n'y avoit rien du sien dans la Comedie , si non le changement d'une chose dans une autre, qu'il l'avoit faite de piéces rapportées, & que tout le mal provenoit de ce qu'elles n'avoient pas été bien recoufues ensemble. Il me dit de plus que tous les Comediens qui composoient , étoient obligez à la restitution , d'autant que c'étoient tous Larcins qu'ils faisoient à autrui , & qu'il n'y avoit point de Comediens qui pussent faire un seul vers autrement. Cet expedient me sembla très-bon , & je resolus de m'en servir ; d'autant que je me trouvois beaucoup d'inclination à la Poësie ; outre que je connoissois quelques Poëtes , & que j'avois leu Carcilafo ancien Poëte Espagnol , si bien que je me deliberay de me jeter sur l'art , & avec l'accez voluptueux que j'avois de ma Comedienne , & le gain que nous faisons , je pouvois passer joyeusement la vie ; Car ayant reformé nos fautes passées nous fîmes des Comedies d'importance où je gagnay de la reputation , & encore

plus d'argent. Il n'y avoit pas encore un mois que nous étions dans Toledé, que j'avois gagné trois bons habits, jusques à là qu'il se trouva d'autres compagnies de nôtre métier, qui me vouloient déboucher pour être avec eux. Je faisois l'entendu, je me disois des plus fameux, & je corrigeois leurs gestes & leurs accens : On demandoit ordinairement mes avis pour l'ornement & pour les feintes ; Si quelqu'un nous venoit presenter quelque Comedie nouvelle, il falloit que je l'examinasse ; de maniere que je pris tant de vanité de ma suffisance, que me mettant à rapetasser des rimailles, je devins Poëte en peu de jours, & fut assez hardy pour composer une Comedie, par le moyen de laquelle ma reputation fut tellement augmentée, que mes deux mains ne suffisoient pas pour écrire : On ne voyoit autre chose que des processions de foux amoureux qui me venoient trouver, pour se confesser de leurs amours, & me prier de leur composer des vers, sur l'absence, sur les dedains, sur la jalousie, & ainsi du reste, selon la diversité de leurs passions : Il est vray que je faisois bon marché afin d'attirer les chalans. Une fois que j'écri-

vois.